Le Soir
PANORAMA

KIOSQUE ARABE

Si c'est ça la religion !

Sammy Buhaïri qui nous régale, à partir de son exil américain, de chroniques acidulées sur son pays, l'Egypte, est revenu au Caire, comme il le fait à intervalles réguliers, pour apprendre. Et les nouvelles ne sont pas toujours bonnes dans ce pays qui ne se complaît pas toujours dans l'immobilité mais se permet des bonds fantastiques en arrière. Un exercice dont il n'est pas le leader attitré et qui est prescrit à tout pays arabe, dirigé par une élite agréée par Dieu. Oui, l'Egypte est vraiment la matrice du monde, la nourrice de l'orphelinat arabe, mais avec tout ce monde accroché à ses mamelles, elle est obligée de reculer. A Doha, le saut en arrière a été moins remarqué mais il y avait quand même Amr Moussa pour incarner la sainte ligue. Car si l'Egypte veut bien s'adapter et recouvrir son histoire millénaire du voile sombre, il y a deux concessions qu'elle ne veut pas faire : lâcher le siège ainsi que le secrétariat général de la Ligue arabe et renoncer à diriger le mouvement international des Frères musulmans. Il n'est pas impossible, d'ailleurs, que les deux institutions fusionnent un jour prochain sous la houlette d'un même chef. N'ont-elles pas des rêves de gloire partagés et des réflexes identitaires et claniques quasiment identiques ? Sur ce dernier point, il faut que le plus officiel de nos islamistes, le dénommé Aboudjerra, renonce à ses ambitions internationalistes. Ce n'est pas à lui que le chef actuel des Frères musulmans d'Egypte, et du monde néo-islamique, Mehdi Akef, remettra le bâton de commandement. Car la bonne nouvelle qui attendait notre ami Sammy Buhaïri, dans sa patrie, c'est que Mehdi Akef ne briguera pas un nouveau mandat. La mauvaise étant que ni les Jordaniens, ni les Syriens, et encore moins les Palestiniens et les Algériens, ne peuvent prétendre gérer un jour les destinées du mouvement de Hassan Al-Bana. S'agissant de nos islamistes maison, j'ai même rencontré ce commentaire désobligeant d'un quotidien égyptien selon lequel, les marchands d'amulettes et de talismans ne sont pas du bois dont on fait les leaders charismatiques ([1]). Ce dont nous n'avons jamais douté un seul instant. Commence alors la série des déconvenues que rapporte Sammy Buhaïri dans le magazine *Elaph*. D'abord, au marché où il accompagne son ami égyptien et la fille de ce dernier, habillée selon la nouvelle tradition. Elle porte plusieurs tissus pour dissimuler ses formes mais en vain, sa beauté et sa féminité transpercent les habits multiples et le voile. Puis, en guise d'avertissement, le chroniqueur prend soin de nous avertir que son ami se plaint souvent de l'extrémisme religieux de ses enfants ([2]). Direction, donc, la boutique de téléphonie où la jeune Cairote veut acheter un cadeau pour une de ses amies. Elle cherche une marque précise et son père lui montre précisément un portable de couleur violette. Une couleur qui sied à la gent féminine et qui fera certainement plaisir à la destinataire du cadeau. Refus de la jeune fille qui répond que son amie est religieusement «engagée» et qu'elle n'acceptera pas la couleur violette. Sammy Buhaïri intervient à son tour : «Pourquoi utilise-t-elle alors un portable, quelle qu'en soit la couleur ? Cite-moi un seul texte religieux qui interdit le téléphone violet !»

Plus tard, l'exilé rappelle à la jeune fille qu'on était le 21 mars, jour de la fête des mères en Egypte et il lui demande si elle a souhaité une bonne fête à sa maman. «Oui, je l'ai fait, répond-elle sans grande conviction. Et elle ajoute : «D'abord, c'est une fête américaine à l'origine.» Sammy Buhaïri lui précise que les Américains célèbrent cette fête le deuxième dimanche de mai et qu'en Egypte, c'est le journaliste Mustapha Amine qui en a lancé l'idée à la fin des années cinquante. «Elle n'a pas semblé intéressée par mes propos, note-t-il, et elle s'est même lancée dans une critique acerbe de la célébration de la Saint-Valentin, du Mouloud, de Noël, sans compter la «Grande Nuit», que les Egyptiens fêtent depuis l'époque des Fatimides.

En déplorant avec mon ami l'extrémisme religieux des nouvelles générations, le chroniqueur rapporte le cas insolite de cette jeune fille en «niqab» qui est passée récemment à la télévision. Elle a admis, à contre cœur, que le «niqab» n'était pas une obligation religieuse avant d'objecter finalement : «Mais imaginons qu'après ma mort, je découvre là-bas que le «niqab» était une obligation. Je n'aurais plus la possibilité de revenir sur terre pour le porter. Alors je préfère prendre mes précautions.»

Sammy Buhaïri raconte encore cette histoire : au début du vingtième siècle, le tarbouche ottoman était une obligation, voire une prescription religieuse pour les Egyptiens. C'est l'histoire d'un homme perdu dans le désert et qui aperçoit surgissant de derrière une dune un homme tout nu et coiffé d'un tarbouche. Il s'approche de l'homme et engage avec lui ce dialogue : « - Tu n'as pas honte de te promener ainsi nu ?

-Il fait trop chaud et puis personne ne passe par là !

- D'accord, et le tarbouche, c'est pour quoi ?

- C'est pour le cas où quelqu'un passerait par là !»

«Ils sont en train d'inventer une nouvelle religion», s'indigne le chroniqueur devant l'accumulation des manifestations ostentatoires d'une religiosité qui s'éloigne de plus en plus de la vraie spiritualité. «Comment peuvent-ils dire que la seule différence entre un Arabe et un étranger est dans la force de la foi alors qu'ils oublient les horreurs que subissent au Darfour des musulmans d'origine africaine (...) Ils nous parlent du grand dirigeant qu'était Saladin en feignant d'ignorer qu'il était kurde et en oubliant que des dizaines de Kurdes ont péri la semaine dernière lors d'un attentat. Ils nous disent que la religion condamne la violence et ils ne prennent même pas la peine de condamner l'attentat sanglant dans une mosquée au Pakistan. Si c'est ça la religion, alors qu'est-ce que la mécréance ? conclut Sammy Buhaïri.

En attendant, les femmes musulmanes ont trouvé le moyen de tourner à leur avantage les restrictions imposées par les hommes. Après avoir imposé le hidjab sur toute l'étendue du globe, les islamistes s'aperçoivent aujourd'hui que le voile peut desservir leurs objectifs. Aujourd'hui, ils ne savent plus quoi faire devant ces jeunes filles qui arborent des hidjabs «choufni» (regardez-moi), avec des jeans serrés qui dévoilent leurs formes. Les jeunes du Machrek et du Maghreb ont mis en vogue le concept du hidjab «Iqra'a en haut et Rotana en bas». Ce concept renvoie à la chaîne fondamentaliste saoudienne Iqra'a pour le haut du corps et

Par Ahmed Halli
halliahmed@hotmail.com

à la chaîne musicale Rotana pour le bas. Le hidjab «Iqra'a et Rotana» ajoute à la confusion des théologiens qui ne savent plus s'il faut encore s'accrocher aux textes anciens sur l'attraction de la chevelure féminine alors que les hommes regardent dans une tout autre direction.

Un de ces jours, ils nous sortiront peut-être une fetwa recommandant de dénuder le haut et de voiler le bas. Dans l'espoir que les femmes en aient enfin assez de voir tous les préceptes et les précepteurs passer par leurs corps. Si c'est ça la religion...

A. H.

(1) Vous avez remarqué que j'ai tenu parole jusqu'ici et que je n'ai pas fait la moindre allusion aux évènements qui font l'actualité en Algérie. Toutefois, je ne garantis rien pour les semaines à venir.

(2) Ils se plaignent tous de la «mauvaise interprétation» que fait leur progéniture de l'Islam mas ils s'y adaptent, apparemment sans trop de gêne. Les choses sont plus faciles à expliquer quand on les fait «pour les enfants».

Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Les bêtes à tout faire !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com

Layada échappe à un attentat.

Zut !

Toute l'année, tout le temps, hors périodes électorales et hors activité importante, on ne sait pas trop à quoi elles servent. On sait seulement qu'elles sont là. Qu'elles bouffent du fric en silence. Qu'elles digèrent ce fric, toujours en silence. Qu'elles font la sieste, et ne se réveillent que pour se rendormir aussitôt, parce que c'est déjà le soir. Corps sans véritable forme, bêtes sans nom, créatures sans pensée propre ni cerveau autonome, elles ont toujours interloqué au plus haut point la communauté scientifique. Des spécialistes ont bien tenté de les étudier, de passer à la loupe le moindre de leurs détails qui pourrait mieux nous les faire connaître, rien ! Plus intrigant encore, plus inexplicable, ces monstres des temps modernes, ces gorgones, que l'on croit sans vie tellement elles ne bougent pas, ne font montre d'aucune activité, en ont pourtant une. Et quelle activité ! Lorsque leurs maîtres — parce qu'elles ont des maîtres — se sentent menacés, dérangés dans leur quiétude de maîtres, malmenés dans leur confort d'omnipotents et bousculés dans leurs certitudes de potentats à vie, ils claquent soudain des doigts. Et là, miraaaaacle ! Les créatures endormies, les monstres en hibernation se réveillent brusquement. Ils secouent leurs puces, étirent leurs membres engourdis, allongent leur cou difforme et se mettent à faire ce pourquoi les maîtres les ont dressés : attaquer les malotrus qui ont osé chambouler la plénitude du palais. Ah ! Avec quelle force les immondes bêtes exécutent cette tâche ! Pour les avoir vues en hibernation, on ne s'imagine pas qu'elles sont capables d'autant de hargne, d'acharnement. Et pourtant ! Elles entrouvrent des gueules d'où émergent des crocs terribles. Elles sortent de leurs pattes des griffes acérées et crachent par leurs naseaux des flammes d'enfer. «Sus aux gêneurs !» L'ordre glapi par les maîtres est repris en chœur par la meute hurlante. Puis, aussi soudainement qu'elles se sont réveillées, les bêtes enfin apaisées, réconfortées par la reconnaissance bienveillante de leurs maîtres qui les récompensent en leur caressant l'échine et en leur jetant dans leurs tanières dorées des morceaux de viande avariée, des restes de ripailles princières, elles se rendorment profondément. Mais gardent tout de même un sens en alerte. Car les maîtres peuvent siffler leurs bêtes serviles à tout moment. Je fume du thé et je reste éveillé à ce cauchemar qui continue.

H. L.

P. S. : Hier, la barre des dix mille visiteurs à été franchie sur le blog www.tacervellesarrete.blogspot.com. Merci d'avoir été si nombreux, en si peu de temps, à me faire l'honneur de votre visite.

Le Fumeur de Thé